Vue sur la cathédrale

Ou l'atelier d'Enrique Marin

Maxime Préaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/636>

DOI : 10.4000/estampe.636

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 40-47

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « Vue sur la cathédrale », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 250 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/636> ; DOI : 10.4000/estampe.636

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Vue sur la cathédrale

Ou l'atelier d'Enrique Marin

Maxime Préaud

- 1 Lorsque je suis entré au département des Estampes, j'avais encore très peu gravé et je ne connaissais pas grand-chose. Non que j'en sache énormément aujourd'hui, mais j'en ai vu davantage. Je regardais alors tout ce que je pouvais. Je me rappelle que les gravures d'Enrique Marin m'avaient frappé l'œil par leur noirceur ainsi que par leurs sujets goyesques et même diaboliques, parfaitement conformes à mes goûts¹. Je me souviens du regard de commisération désappointée que, lui ayant avoué cette faiblesse, m'avait jeté la conservatrice qui régnait alors sur l'estampe contemporaine à la Bibliothèque ; elle éprouvait à l'égard de l'estampe un sentiment fort différent du mien, de celui d'Enrique et de la plupart des membres de la Société des peintres-graveurs français à laquelle il appartenait.
- 2 Ce n'est toutefois que très récemment, peu avant mon départ pour la retraite, que, grâce à un ami commun², j'ai fait la connaissance de l'artiste en personne : plutôt sympathique, ne faisant pas son âge (il est né en 1935), sa conversation colorée d'un fort accent andalo³ et, comme beaucoup d'Espagnols, soucieux de placer le plus de mots possible dans le plus petit espace de temps possible. Cela fait toutefois longtemps qu'il s'est installé à Auxerre, chef-lieu du département de l'Yonne, avec son épouse Pequeña⁴. C'est là que je suis venu les voir, les 8, 9 et 10 décembre 2014. Ils habitent une maison relativement ancienne située au n° 10 de la rue Lebeuf, qui est une voie sinueuse plutôt étroite et peu fréquentée par les automobiles, partant du quai de la Marine⁵ pour rejoindre le centre de la vieille ville.
- 3 On entre par un portail qui donne sur un petit jardin pas vraiment entretenu – il faut savoir laisser travailler la nature, cela évite, entre autres désagréments, les tours de rein – : la maison est sur la gauche tandis que l'atelier est une construction adventice disposée sur la droite. L'habitation est agréable, calme, peu éclairée (mais il ne faisait pas beau quand j'y suis venu), confortablement meublée (je n'ai vu que le rez-de-chaussée), pleine d'objets de toute sorte et de livres, avec des tableaux sur les murs mais pas trop, pour la plupart du maître des lieux. Et il y a comme une osmose, une

diffusion, entre l'habitation et l'atelier, à croire que le jardin ne les sépare pas vraiment.

III. 1. Enrique Marin dans son atelier (2014). Cl. M. Préaud

- 4 Dans l'atelier, tous les murs sont peints en blanc. Tout de suite à gauche des cadres sont appuyés contre la cloison. Ensuite vient le plan de travail, avec son évier et sa paillasse recouverte de tomettes, chargée d'une accumulation de boîtes de café en poudre emplies de pigments de couleurs, de blanc d'Espagne, de colle à plâtre, d'huile de lin, etc., de tout un tas de bocaux à cornichons contenant des pinceaux de mille espèces, des pipes du temps lointain où Enrique fumait, propices à la méditation de l'artiste comme à son image dans la glace⁶, des tournevis et autres outils, ainsi que de toutes ces petites cochonneries dont on ne sait trop que faire jusqu'au moment où on regrette de les avoir jetées à la poubelle.
- 5 On y voit encore des sculptures en faïence exécutées – Enrique Marin est polyvalent⁷ – chez Keraluc à Quimper⁸ : la *Grande Fiancée*, la *Petite Fiancée*⁹ et, sur la table de chauffe qui ne sert plus depuis un moment, différentes sculptures ou projets de sculptures destinées soit à de petits formats soit à des réalisations plus ambitieuses. Le placard au-dessous est momentanément difficile d'accès (je sais qu'il renferme, entre autres trésors, des cartons remplis d'estampes, Enrique me les montrera le lendemain), bloqué par une pile de livres et de revues accumulés. L'ouvrage qui est sur le dessus est un catalogue du musée de Pont-Aven : *Pont-Aven / un musée une collection*, paru chez Somogy en 2010. Il est vrai qu'Enrique et Pequeña possèdent une maison dans les environs depuis les années 1970.

III. 2. Enrique Marin, *Peón y picador (Péon et picador)*, 1963. Eau-forte, burin et pointe sèche, 80 x 120, cuivre. Morane 63-01. BnF, Est., Bf 22 XX^e-Fol

- 6 Sur le mur, au-dessus de l'évier, sont fixées des affiches. La première montre sur un fond noir le buste d'un *Matador aux yeux bleus*¹⁰, céramique figurant dans une exposition *Enrique Marin* au musée de la Faïence de Quimper du 2 avril au 27 octobre 2001. À côté, l'image d'une céramique visiblement inspirée des *Ménines*¹¹, et deux affiches superposées : celle du haut rappelle une exposition personnelle au musée Auguste Chabaud¹² de Graveson-en-Provence, près des Alpilles, du 26 novembre 2004 au 15 mars 2005¹³ ; celle du dessous, avec l'image intitulée *Garde à vue*, de 1998¹⁴, une exposition personnelle à la galerie Gloux de Concarneau (Finistère) en juillet-août 1999. Elle est suivie d'une autre affiche témoignant d'une exposition au musée carolomacérien de l'Ardenne du 10 septembre au 29 octobre 2000.
- 7 Le mur qui suit, dans la longueur, est presque nu, à l'exception d'un grand pastel du maître, encadré, où est figuré un personnage regardant à travers son face-à-main le corps d'une belle jeune femme. Je trouve qu'il y a un peu de Gromaire dans la rondeur des volumes, mais je ne le dis pas à Enrique, il n'aime pas trop les comparaisons. Contre ce même mur sont appuyés des cadres, du matériel dans des cartons, un tableau peint à l'huile représentant un couple dont le visage est affublé d'une passoire pour elle et d'un entonnoir pour lui ; ils s'entregardent¹⁵. Le masque infundibuliforme revient de façon récurrente dans l'œuvre peint et gravé d'Enrique : on ne voit guère le monde que par le petit trou de l'entonnoir ; la passoire, elle, permet un autre type de regard, plus éclaté, guère plus satisfaisant. C'est ici l'occasion de se souvenir que les jeux d'optique participent absolument de la mélancolie. Comme la mélancolie participe de l'art.

III. 3. Enrique Marin, *Congreso de brujas (Congrès de sorcières)*, 1966. Eau-forte avec aquatinte et burin, 300 x 400, cuivre, Morane 66-01. BnF, Est., AA20-4 (MARIN-MUNOZ, Enrique)

- 8 D'autres tableaux, d'autres cadres posés sur le sol et appuyés les uns contre les autres occupent une grande partie de cette relativement petite pièce rectangulaire, qui doit mesurer environ trois mètres et demi sur sept et dont un des deux grands côtés est composé de fenêtres ouvrant sur le jardin.
- 9 Dans l'angle abattu du fond, au-dessus des cadres accumulés, sont posées deux images encadrées. L'une est un collage, obtenu à partir de chutes de catalogues et de découpages de papiers divers qu'Enrique accumule dans des boîtes à chaussures et de grandes enveloppes ; il y en a plein dans le placard sous l'évier. Il a un grand talent pour les collages, qui se suffisent en soi mais qui parfois lui servent de maquettes pour des gravures ou des tableaux plus grands. Il m'a aussi montré tout une suite superbe de gaufrages obtenus à partir de collages d'éléments de métal mince, de papier et de carton, coloriés à l'aquarelle. Sans être dans la gravure proprement dite, on est tout de même dans l'estampe.
- 10 (Les estampes d'Enrique Marin première époque étaient plutôt sombres, à tous les sens du mot¹⁶. En témoigne notamment la belle suite de quarante bois gravés en 1966 pour illustrer les *Romans et contes* de Voltaire¹⁷ – la xylogravure était alors une technique nouvelle pour lui. Jean Crès, l'éditeur scientifique, qui avait choisi ce débutant (Clairin, alors un de ses professeurs aux Beaux-arts, en aurait conçu du désappointement), écrit à ce propos que « les compositions d'Enrique Marin ne rappellent en rien les afféteries – petits-maîtres pomponnés, marquises en falbalas ou sultanes emplumées – dont on a trop souvent affublé les éditions illustrées d'œuvres du XVII^e siècle »¹⁸.)

Par la suite, Enrique a progressivement et de plus en plus éclairé ses images avec les couleurs subtiles de l'aquarelle dont il joue avec une grande habileté.

- 11 L'autre image encadrée est justement une estampe coloriée ; gravée en 1993, elle est intitulée « À Miles Davis ». En bon Espagnol, mais il n'y a pas besoin de l'être pour ça, Enrique est sensible à l'interprétation par le génial trompettiste du *Concierto de Aranjuez*, entre autres.

III. 4. Enrique Marin, *Toro (Taureau)*, 1964. Pointe sèche, 200 x 245, zinc. Morane 64-04. BnF, Est., Bf 22 XX^e-Fol

- 12 Le mur du fond, petit côté, est presque entièrement occupé par une grande image qui est en réalité un collage formé par l'auteur à partir d'éléments tirés d'affiches de diverses manifestations, pour servir d'introduction à une exposition du 18 mai au 8 septembre 2013, à la galerie du Présidial de Quimperlé¹⁹. L'amateur peut s'amuser à y rechercher les multiples œuvres impliquées.
- 13 Sur le mur qui longe le jardin, avant d'arriver aux fenêtres, il y a des étagères chargées de la documentation personnelle d'Enrique : factures, archives, etc., de livres sur l'art, de rouleaux de papier collant, de boîtes de peintures ; on rencontre aussi une sacoche contenant un appareil photographique Canon, différents bocaux contenant une foule de crayons, stylos, ciseaux ; un timbre français découpé dans une enveloppe, oblitéré, rappelant la découverte en 1711 par des Français de l'atoll de Clipperton, naguère spécialisé dans le guano (dessiné par Marie-Noëlle Goffin en 2011 pour le tricentenaire, 1 € de valeur faciale) ; deux bronzes de l'artiste, l'un patiné en noir représentant un cheval, l'autre en brun rouge figurant un picador en pied.
- 14 Enrique Marin n'a rien contre la corrida, au contraire. Pas comme les Catalans. D'ailleurs, quand on lui demande s'il est catalan, comme Picasso, il répond volontiers : « Non ! Andalou comme Picasso ! ». Rappelons que Picasso, en effet, est né à Malaga²⁰. Et la toute première taille-douce d'Enrique montra les figures rugueuses d'un péon et d'un picador²¹.

- 15 D'autres étagères en coin supportent d'autres statuettes produites par le maître, soit en céramique, soit en bronze. Au-dessous, un meuble blanc à dessins, à sept tiroirs, supporte l'inévitable chaîne hi-fi, des flacons de produits toxiques et une collection de disques compacts. J'en tire un au hasard : *Spanish Encores*, de feu la pianiste Alicia de Larrocha, chez Decca. L'Espagne n'est jamais loin. Mais je vois que, outre Paco Ibañez, il y a aussi Brassens, Brel, Barbara et Ferré, à côté des classiques Chopin, Albeniz et autres Beethoven.
- 16 Devant la fenêtre qui donne sur le jardin, Enrique a installé sa table de travail, dont le seul luxe est la vue *di sotto in su* de la cathédrale Saint-Étienne. À gauche, l'ordinateur et les téléphones ; devant, des pots remplis de crayons, pinceaux, ciseaux et tout un tas de paperasses, une agrafeuse, un rouleau de scotch ; à droite, sur l'appui de la fenêtre, une bouteille de white-spirit, une d'acétone, des cadres. Des céramiques soit en volumes, soit plates et peintes sont suspendues sur les chambranles. Des vêtements « spécial atelier », genre blouses et salopettes, sont accrochés dans un angle et, juste à côté de la porte par laquelle on pénètre dans la pièce, sont superposées des étagères bourrées de produits toxiques destinés à la peinture et à la gravure.
- 17 La presse à taille-douce en fonte n'est pas très grande, je dirais une quarantaine de centimètres de passage. Elle vient de chez Aubert à Paris, 11 rue Grenier-S^t-Lazare. Elle date du XIX^e siècle mais a l'air encore en forme. J'ai vu qu'il y avait la même à l'Imprimerie nationale. Elle est pour l'instant inutilisée, son plateau chargé de livres et de revues, son chapiteau supportant des maquettes, des statues, un thermomètre indiquant qu'il fait 14° C, et une plante verte dont j'ignore le nom.
- 18 Mais de toute façon Enrique ne travaille plus guère la gravure dans cet atelier ; il y dessine, prépare ses plaques et les termine. Pour les aquatintes, les morsures et les tirages d'essai, il roule une petite vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Auxerre et se rend chez Corinne Dutrou et Christian Mameron, à la Métairie Bruyère (89240 Parly).

III. 5. Enrique Marin, *Manzana (Pomme)*, 1971. Eau-forte avec aquatinte et burin, 350 x 350, cuivre, Morane 71-01. BnF, Est., AA20-4 (MARIN-MUNOZ, Enrique)

- 19 Complètent le décor une table pliante (une planche d'aggloméré sur un X de métal) et un chevalet, celui-là chargé d'une peinture à l'huile exécutée sur une planche de bois chantournée de façon à ressembler à une enseigne, où sont figurés un homme coiffé d'un chapeau melon – personnage qui revient fréquemment dans l'œuvre d'Enrique – et une colombe. Ainsi, après avoir été « Marchand d'oiseau », s'intitule-t-il aujourd'hui « Homme de paix ». Le tableau est destiné à un de ses amis collectionneurs.
- 20 Lors des pauses, entre deux verres de chablis, ou d'un petit rouge de Coulanges-la-Vineuse, Enrique me raconte quelques souvenirs. Il me parle de ses vieux professeurs de gravure à l'École des Beaux-Arts de Paris au début des années 1960. J'ignorais que le très respecté Jean-Eugène Bersier (1895-1978) – quoique je discuterais volontiers la pertinence de son incontournable *La gravure : les procédés, l'histoire*, mais ce n'est pas le lieu – était surnommé l'Édredon par ses élèves en raison de son obésité. C'est grâce à lui toutefois, qui emmenait régulièrement les jeunes gens au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, qu'Enrique a pu toucher du regard les chefs-d'œuvre des maîtres du passé. Je ne vois pas qu'aujourd'hui le département des Estampes soit encombré par les étudiants des Beaux-arts.

III. 6. Vue de l'atelier. Cl. Maxime Préaud

- 21 Enrique me parle aussi, mais sans s'y étendre, des autres professeurs : Lucien Coutaud (1904-1977) pour l'eau-forte, Robert Cami (1900-1975) pour le burin, Pierre-Eugène Clairin (1897-1980) pour la lithographie. Cependant il semble bien que celui qui ait le plus compté pour lui ait été Raymond Haasen (1911-1983), lequel n'était pas à proprement parler un enseignant : il était peintre et graveur pour lui-même, graveur et maître imprimeur pour autrui (Chagall, Léger, Le Corbusier, Touchagues, Joe Downing par exemple). Et Enrique a trouvé des mots éloquentes pour lui dire, au-delà du monde, le 20 février 1983, son affection. Raymond Haasen était mort brusquement le 11 février, et l'hommage qui lui est rendu dans les *Nouvelles de l'estampe* est unanime, regroupant des contributions rassemblées par Françoise Woimant²² : Bill Hayter, Prassinis, Jean-Marie Granier, Trémois, Joe Downing, James Guittet, George Ball, Jeremy Gentilli, Lil Michaelis, Françoise Deberdt, tous témoignent à la fois du talent et de la bonté de l'homme, dont « le large sourire était une invitation muette » et qui employait son génie à faire briller les autres. « Je restais près de lui en silence pour le voir graver, écrit Enrique, et je peux dire que j'ai beaucoup appris à le regarder travailler ainsi ».
- 22 Peut-être est-ce cet exemple qu'il a été tenté de suivre. Enrique avait noué des liens d'amitié avec son presque contemporain Jean-Pierre Soisson, né à Auxerre en 1934, maire de la ville et député de l'Yonne jusqu'à une date récente, qu'il considère comme un homme d'une grande culture ; à la demande de ce dernier il a animé pendant une dizaine d'années, au centre culturel d'Auxerre, un atelier de gravure, ce qui lui a permis de faire découvrir l'art de l'estampe à quelques membres de la bonne société icaunaïse qui en ignorait les rudiments, certains d'entre eux étant même allés assez loin dans cette pratique. Il dit que ce fut pour lui une aventure humaine très importante. Il aime transmettre. Cela tombe bien, c'est aussi une des vocations de l'estampe.

NOTES

1. J'avais alors la tête très occupée par les sorcières, cf. *Les Sorcières. Catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale*, Paris, Bibliothèque nationale, 1973, in-8°, XII-148 p.
2. André Belleguie, typo-graphiste, lequel a composé à plusieurs reprises, gratuitement, la maquette des *Nouvelles de l'estampe* avant la version actuelle.
3. Enrique est Sévillan.
4. C'est ainsi qu'il l'appelle, et tout le monde l'appelle de même, bien qu'elle soit bretonne et que l'état civil la nomme Françoise. C'est un mot gentil.
5. Où est établi l'hôtel « Le Maxime » dans lequel, naturellement, je suis descendu (et que je peux vous recommander, même si je suis au regret de vous dire qu'on n'y fait pas de réduction pour les Maxime, hélas !). On y a une assez jolie vue sur l'Yonne et les bateaux qui la parcourent. Il y a aussi une chapelle Sainte-Maxime dans la magnifique crypte de l'abbaye Saint-Germain.
6. On les voit, accompagnées d'un paquet de tabac entamé, dans *Carta de amor (Lettre d'amour)*, eau-forte en couleurs de 1969, cf. Daniel Morane, *Enrique Marin. [1], Catalogue de l'œuvre gravé*, Auxerre : Bibliothèque municipale, 1993, 127 pages, ill., 26 cm, n° 69-04.
7. Je me souviens avoir noté cette superbe affirmation selon laquelle il passe d'une technique à l'autre « avec la même facilité que l'on passe du chablis au bordeaux » !
8. Aujourd'hui absorbé par la Faïencerie HB-Henriot.
9. Réalisée en 1990, cf. Sylvie Ballester-Radet, Florence Jackiw, éd., *Enrique Marin*, Sens, musées de Sens ; Auxerre, 2010, 29, 5 cm, 196 pages, ill., voir p. 152.
10. Réalisé en 2000, cf. Sylvie Ballester-Radet, *op. cit.* p. 169.
11. *Infanta*, 2000, cf. Sylvie Ballester-Radet, *op. cit.* p. 161.
12. Peintre né à Nîmes en 1882, mort à Graveson (Bouches-du-Rhône) en 1955.
13. L'avantage des expositions de peinture et de céramique sur celles d'estampes est qu'elles peuvent durer beaucoup plus longtemps.
14. Cf. Sylvie Ballester-Radet, *op. cit.* p. 123.
15. Il s'agit de *Noces d'argent*, huile sur panneau, 50 x 65 cm, exécuté en 1983 ; cf. cat. p. 80.
16. On s'en rend compte aisément à la lecture du catalogue partiellement établi par Daniel Morane, *Enrique Marin. [1], Catalogue de l'œuvre gravé, op. cit.*
17. *Romans et contes de Voltaire. Édition établie pour la Nouvelle Librairie de France par Jean Crès et imprimée sur les presses de l'Imprimerie nationale*, Paris, 1966. L'ouvrage est curieusement absent des rayons de la Bibliothèque nationale de France !
18. Cf. Sylvie Ballester-Radet, *op. cit.* p. 32.
19. En remerciement du bon accueil reçu, l'artiste a donné à la mairie quimperloise une douzaine d'estampes de son œuvre.
20. C'est dans l'impressionnante *plaza de toros* de cette belle ville que j'ai vu ma première corrida, en 1960. Sacré spectacle. C'est autre chose que PSG – Marseille.
21. Morane, *op. cit.*, n° 63-01.
22. « Hommage à Raymond Haasen », *Nouvelles de l'estampe*, 68 (mars-avril 1983), p. 15-19.

INDEX

Index chronologique : 21^e siècle

Index géographique : Espagne, France

AUTEUR

MAXIME PRÉAUD

Archiviste paléographe, conservateur général honoraire au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France